Zeitschrift: Schweizerische Chorzeitung = Revue suisse des chorales = Rivista svizzera delle corali = Revista dals chors svizzers

Herausgeber: Schweizerische Chorvereinigung

Band: 9 (1986)

Heft: 3

Nachruf: Je me souviens : Abbé Joseph Bovet

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Gesangswettbewerb in Toulouse

In *Toulouse* findet vom *5. bis 11. Oktober 1986* der *XXXII. Internationale Gesangswettbewerb* statt. Anmeldungen bis 15. September an Concours International de Chant, Théâtre du Capitole, F-31000 Toulouse, Frankreich.

Harmonie-Festival '87

Vom *28. Mai bis 1. Juni 1986* findet in *Lindenholzhausen* (BRD) das *«Harmonie-Festival '87»* statt, bei dem auch ein Internationaler Chorwettbewerb in allen Sparten durchgeführt wird. Kontaktadresse: MGV «Harmonie» Lindenholzhausen, «Harmonie-Festival '87», D-6250 Limburg 8, Bundesrepublik Deutschland. (Anmeldungen bis 30. September 1986)

Internationales Chorfestival Arnhem 1987

Vom *27. Juni bis 6. Juli 1987* findet im niederländischen *Arnhem* das *10. Internationale Chorfestival* statt, das Wettbewerbe, Workshops, Vorträge und Konzerte enthält. An der Studienwoche des «Internationalen Festivalchors» können auch einzelne Chormitglieder aus allen Ländern teilnehmen. Adresse: Internationales Chorfestival, Stichting SNK, Drift 23, NL-3512 BR Utrecht.

Redaktionsschlüsse

Für Nr. *4/86:* 17. Mai 1986.
Für die folgenden Nummern: *5/86:* 1. August 1986; *6/86:* 1. Oktober 1986; *1/87:* 1. Dezember 1986.

Partie française

Je me souviens

Abbé Joseph Bovet †

Vers la fin de sa vie, l'abbé Bovet avait manifesté l'intention d'écrire un livre qui aurait eu pour titre *Dans les tons*. Mais l'ouvrage n'a pas pu être réalisé, la mort ayant emporté trop tôt son auteur. Nous publions ici l'introduction de ce livre parue dans la Défunte Revue musicale suisse No 6/1979:

Ce soir, avant de disparaître, le soleil s'est attardé au bord de l'horizon, comme s'il hésitait à plonger de l'autre côté, faisant ressembler ce crépuscule d'arrière-automne à un crépuscule de premier printemps. Les dernières feuilles rousses qui s'obstinent à s'accrocher encore aux arbres ont brillé un moment, puis subitement elles sont devenues grises, et noires les branches. Une vague de brume a surgi, rampant à ras de terre, atteignant ma hauteur. Elle ne m'empêche pas de voir, dans la nuit qui triomphe, les étoiles clignoter au ciel de mon pays. Mon pays que j'ai servi à ma manière, mais de tout mon cœur, en le célébrant par des chansons. Mon pays que je continuerai à chanter jusqu'au dernier souffle de ma vie.
Depuis quelques semaines, j'ai septante ans. Et cela compte. Aujourd'hui où j'ai renoncé, l'une après l'autre, à mes occupations, j'ai tout loisir de plonger en moi-même pour revivre les septante années qui ont fait de moi le prêtre musicien que ses compatriotes font l'honneur d'appeler «le père des chanteurs», leur «Sängervater», me parant d'un beau nom que je suis fier de porter. Car il est vrai de dire que c'est par le peuple chanteur, en mettant à sa disposition cette humble formule musicale qu'est la chanson populaire, que j'ai servi mon pays. Il est vrai de dire que ce peuple, je l'ai

aimé et je l'aime profondément; que mon but en écrivant des chansons, pour lui, a été de lui donner de la joie, de l'aider dans son labeur de tous les jours; de faire luire à ses yeux, sans qu'elle s'éteigne, la flamme généreuse de l'espérance, du courage, de l'optimisme. C'est cela que j'ai voulu. J'y ai mis tous mes efforts et toute ma foi. J'y ai mis une sincérité rigoureuse. Ai-je réussi dans ma tâche? Il est encore trop tôt pour le dire.

Je n'ai écrit mes chansons comme un simple compositeur, mais comme un prêtre aussi, et ce fut cela mon ministère et mon apostolat. Et ce fut toute ma vie.

Quand j'étais enfant, dans mon village de Sâles, en Gruyère, j'allais par les chemins bordés de haies, je m'arrêtais en pleins champs et j'écoutais chanter la terre. Car elle chantait. Tout autour et moi, ce n'était que des harmonies, diverses selon les saisons, selon qu'il faisait du soleil ou un temps gris, de toutes tonalités, de toutes teintes. Je les écoutais, éperdu de leur beauté. Elles m'emplissaient le cœur. Elles débordaient parfois et quand j'en faisais part à mes camarades, ils ne comprenaient pas. Jusqu'au jour où je m'aperçus que j'étais seul à les entendre et que la Gruyère ne chantait ainsi que pour moi. Alors, je me suis tu.

Mais il y avait ma mère, cette femme admirable, qui venait de Crésuz et savait tout juste lire et écrire, possédait une rare délicatesse de cœur. Elle devina, dans la prescience de son amour, que le garçonnet tranquille qu'elle appelait «la fillette» et qui était son fils aîné, différait des autres. Alors, elle m'entoura d'une affection plus grande, plus vigilante, plus inquiète aussi, priant pour moi de toute sa foi profonde, m'emmenant dans ses pèlerinages à Notre-Dame-des-Marches, la Vierge des Gruériens. La semaine écoulée, faite de si nombreux travaux qu'on était en haleine du matin jusqu'au soir, et que se levait le bienheureux dimanche où elle pouvait enfin se montrer sans réserve une maman, c'était, entre nous deux, des heures de bonheur et d'intimité durant lesquelles elle me chantait des chansons de son enfance, qu'elle tenait de sa mère à elle, ou me racontait les légendes de sa montagne, durant lesquelles aussi elle forma mon âme, la tournant vers le sacerdoce, lui insufflant sa foi solide et claire de maman paysanne.

Il y en aurait encore, des mélodies, à puiser dans ce temps-là. Mes septante années de vie n'ont pas tari tout ce qui chante en moi, tant cela fut gravé profondément dans mon cœur. Car ce n'était pas seulement mon pays qui chantait: c'était ma race, cette lignée de paysans dont je suis issu, qui ne savaient pas s'exprimer, mais seulement sentir. Et c'est moi qui ai parlé pour eux tous.

Je me souviens . . .

J'étais allé aux collèges de Romont, d'Einsiedeln, de Fribourg. J'étais allé à Seckau pour étudier le chant liturgique. J'étais entré au séminaire. La première fois que ma mère me vit dans ma soutane, elle me dit «vous» malgré mes protestations et ne me tutoya jamais plus. Plus tard, me surprenant en train de couper l'herbe du verger, elle me prit la faux des mains: «Non, mon fils, vos mains ne sont plus faites pour des travaux de ce genre», pensant à ce que elles auraient à tenir un jour, ces mains qui allaient recevoir l'onction, «afin que tout ce qu'elles consacrent soit consacré». Elle était grande, l'humble femme qui fut ma mère, s'effaçant devant son fils à cause de ce qu'il représenterait pour l'éternité. Combien de fois pria-t-elle dans son modeste patois, agenouillée dans la chapelle de la Vierge: «Notre-Dame, ‹Northra Dona›, vous dont le Fils fut le Prêtre des prêtres, faites de mon fils à moi un bon prêtre!»

Chaque année, le premier jour de mai, je me joignais aux autres enfants du village et nous allions de maison en maison, les garçons fiers et crânes, les fillettes un peu intimidées, tenant soigneusement leurs petits paniers ou donnant la main aux plus jeunes. Chacun chantait: «Portaô le mi dè mé, je vous apporte le mois de mai»! Nous récoltions des œufs, de gros sous, quelques friandises. Plus on nous en donnait, plus nous étions contents. Autour de nous commençait le printemps tardif du pays de Gruyère; les arbres étaient en fleur; les prés, piquetés de pissenlits épanouis, donnaient les couleurs du printemps chez nous, qui n'est ni rose, ni blanc, ni conventionnel, à l'encontre de ce que l'on pourrait croire, parce que, presque partout, les printemps sont roses et blancs, mais bien vert et jaune, couleurs plus accusées, plus rudes, comme le climat.

Par un beau dimanche de printemps — j'avais, en ce temps-là, une dizaine d'années — je m'amusais avec des camarades sur le chemin qui, de Sâles, conduit à Vaulruz. Nous arrivions à l'entrée de ce village lorsqu'une sonnerie de cloches nous fit comprendre que l'heure des vêpres était là. Nous nous concertons: «Nous n'avons pas le temps de rentrer chez nous! Que faire? . . . nous allons être punis . . . Il nous faut au moins aller aux vêpres à Vaulruz: cela nous servira d'excuse chez nous!»

Dans l'église, la cérémonie était déjà commencée. Quelques rares chanteurs essayaient en vain de tenir le ton dans les psaumes, mais sans y réussir. Il n'y avait point d'orgue pour les accompagner.

« Ça ne peut pas se passer comme cela! » Et, m'adressant à mon frère, je lui dis: « Ernest, viens, montons à la tribune, nous chanterons avec ces quelques hommes! »
Une minute plus tard, deux voix d'enfants, claires et sûres, s'unissaient à celles des chantres ébahis, qui trébuchaient sur les psaumes du roi David.
Un harmonium se trouve là, ouvert et muet. Ses touches jaunies me sourient. Je m'installe à l'instrument et me mets à soutenir le chant avec tant d'entrain que toute l'assistance en demeure ébaubie. A la sortie, ce fut une envolée de mélodies que le vieil harmonium envoya dans l'église, tandis que chacun, tendant les yeux du côté de la tribune, essayait de voir qui jouait l'instrument que l'on avait jamais entendu ronfler avec autant de vigueur.
Le curé du village, ravi des improvisations de cet organiste inattendu, me fit promettre de revenir les dimanches suivants. C'est là, dans l'église de Vaulruz en Gruyère, que je remplis mes premières fonctions dans la musique religieuse.
Quelques années plus tard, étant encore jeune étudiant, je revins dans le village de Vaulruz pour des répétitions au chœur d'hommes. C'est alors que j'ecrivis un petit opéra, ‹ La Gaieté au pays de Gruyère ›, dans lequel figure la chanson, publiée depuis dans « La Gruyère illustrée » et dans « L'Alouette »: ‹ Les Cloches de Morlon › et aussi le ‹ Loin du pays natal › que je repris en 1935 dans le festival ‹ Chante, Grandvillard ›.
Ces voix, ces harmonies, ces images de mon pays que je recueillis, enfant, sans trop m'en douter, sont écloses aujourd'hui et forment le répertoire de mes chansons, que l'on veut bien appeler mon œuvre. Et je crois en toute sincérité que, sans faire preuve de vanité, je peux, moi aussi, leur donner ce nom. Car j'y ai mis toute mon âme et elles contiennent ce que j'ai de meilleur.
C'est en les faisant chanter, ces modestes chansons, un peu partout en Suisse, la plupart du temps devant des auditoires composés de très humbles gens, par le Groupe choral fribourgeois, puis, ces quinze dernières années surtout, par les petits chanteurs de la Maîtrise de la cathédrale Saint-Nicolas, mes pinsons, que j'ai ressenti les émotions les plus profondes, les plus poignantes de ma vie. Surtout pendant la dernière guerre, où j'ai donné de nombreuses causeries-auditions, non seulement à nos soldats, mais encore aux internés français et polonais réfugiés en Suisse au printemps de 1940. Oberburg, Lyss, Melchnau, Berthoud, Lützelflüh, Hauterive, Münchenbuchsee, Büren . . . je me tenais debout, entouré de mes petits chanteurs, face à ces centaines d'hommes qu'il fallait conquérir pour pouvoir les réconforter. Rarement, j'ai senti passer plus de grandeur, plus d'idéal que dans ces pauvres salles aménagées dans les camps et sur ces scènes de fortune.
N'est-ce pas, capitaine Johannot, vous qui avez approché ces soldats réfugiés et les avez si admirablement compris, n'est-ce pas que je dis vrai? Vous comme moi n'oublierons jamais ce jour d'Oberburg, 23 octobre 1940 où, après un remou dans l'auditoire, l'interprète polonais s'approcha de moi et me remit, de la part d'un interné qui ne voulait pas être nommé, une médaille de Notre-Dame de Czenstochowa que sa mère avait cousue à sa tunique lorsqu'il était parti pour la guerre. Il n'avait rien de plus précieux à m'offrir. Ma main tremblait lorsqu'elle prit la médaille. On n'entendait pas un bruit dans la salle. Et vous, mon capitaine, je vous ai vu mettre la tête dans vos mains pour dissimuler votre émotion.
Ces pages de ma vie, parmi les plus belles, c'est à la chanson populaire que je les dois.

Notre prochaine Revue sera consacrée à la Société cantonale des Chanteurs fribourgeois.

Catalogue des œuvres de l'abbé Bovet*

Ecoute avec soin les chants populaires, ils sont la source des plus belles mélodies et te donnent à connaître le peuple qui les chante.

(Robert Schumann, en exergue de l'ouvrage).

Il n'est certainement pas besoin de rappeler ici que le chant a une mission importante à remplir. Il fait partie de la vie et de ses manifestations les plus diverses. On chante par plaisir, parfois pour se redonner du courage, d'autres fois pour se retrouver en société. Le chant choral peut être considéré comme l'une des premières institutions sociales. Ces convictions, les auteurs de l'ouvrage les ont éprouvées et ce sont environ 1800 œuvres appartenant à la musique profane et religieuse qui sont répertoriées.
En 1983, il fut créé entre Mademoiselle A. Bovet, héritière du compositeur, et la Direction de l'instruction publique et des affaires culturelles du canton de Fribourg, le Fonds abbé Joseph Bovet qui a permis la naissance de ce remarquable catalogue publié sous la direction de M. Jean-Louis Matthey (auquel on doit également le catalogue des œuvres d'Ernest Ansermet) secondé par M. Pio Pellizzari.
C'est un outil de grande valeur dont pourront disposer tous les musiciens de nos chœurs et même de nos fanfares.

* Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg. Département des manuscrits — Fonds musical abbé Joseph Bovet.
Kantons- und Universitätsbibliothek Freiburg. Handschriftenabteilung — Musiknachlass Abbé Joseph Bovet.

Une entreprise d'envergure

Un quotidien romand vient de publier une étude fort intéressante sur la place qui revient au chant dans les cantons de Fribourg et Vaud. L'objectivité de ces articles nous a frappés. Nous en donnons ci-après une synthèse, tout en sachant que cette situation est ressentie un peu partout chez nous. Les difficultés sont variables suivant les régions. Dans le canton de Vaud par exemple, les effets des regroupements scolaires et la préparation musicale tout aléatoire et pourtant obligatoire dans nos collèges, gymnases et Ecoles normales se font cruellement sentir. Le canton de Fribourg, quant à lui semble plus privilégié. Le chant a toujours été à l'honneur chez les fribourgeois et leur Ecole normale forme des instituteurs en cinq ans.
On ne chante plus dans les foyers et à l'école comme autrefois. Sans vouloir à tout prix être passéiste, il faut constater qu'on se contente d'un rôle très passif en écoutant de la musique, dite musique de consommation, soit au concert, à la radio ou en passant des disques, ce n'est pas mal, dirait-on, mais très insuffisant.
Nos belles chorales de jadis périclitent accordant un avantage aux chœurs d'oratorio ou aux ensembles «spécialisés» dans un répertoire parfois restreint. Qui compensera cette indigence momentanée? Vaud s'est déjà mis à la tâche grâce aux efforts conjugués de la Société cantonale et de l'Association des directeurs. Le Conservatoire dirigé par M. J.-J. Rapin, qui a déjà considérablement modifié l'esprit de cette institution, a pris une part importante dans la préparation des directeurs en ouvrant des cours, depuis 1984, pour l'obtention d'un certificat de «chef de chœur non professionnel». Soulignons toutefois que l'Association des directeurs organise des séminaires de perfectionnement généralement bien suivis.
Il existe dans nos deux cantons de Fribourg et Vaud des chefs de grande valeur auxquels on a confié la tâche de redresser la situation. Vaud organise, ce printemps déjà,